

Charles CORDIER (1827-1905)

JUIVE D'ALGER

Pendant du "Cheik arabe du Caire"

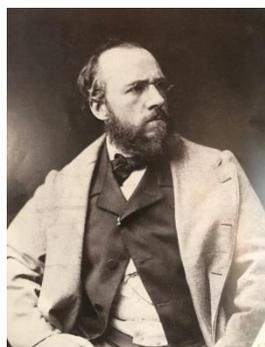
Bronze argenté et doré, rehauts d'émaux bleu et rouge

Haut : 44,3 cm, Long : 31,5 cm, Prof : 18,8 cm

Épreuve ancienne signée "C.Cordier", datée "1862", seulement six épreuves émaillées identifiées -belle épreuve, ciselure scintillante.

Circa : 1862

Il s'agit de l'exemplaire 339 du Catalogue raisonné, page 339.



Premier sculpteur ethnographe de l'histoire de l'art, Charles Cordier s'est attaché à modeler, dans un esprit scientifique autant qu'artistique une Galerie de portraits exotiques de personnages que l'on nommait à l'époque "Types nègres", "Types Chinois", "Types arabes", "Type mauresque", "Type juif" etc..

La *Juive d'Alger* s'inscrit pleinement dans cet esprit, celui du début de la carrière de l'artiste, où le moulage sur nature est un élément clé dans sa création, descriptive et réaliste, non académique, ce qui lui valut d'ailleurs bon nombre de critiques de la part de ses confrères. Dans ses catalogues, ce buste peut être présenté en paire avec le *Cheik arabe du Caire* dans la logique décorative des pendants en sculpture, typique du XIX^e.

Par ailleurs, Cordier est un des premiers à s'être intéressé à la polychromie dès 1855-1857 et, dans une même œuvre, à l'assemblage de matériaux divers, marbre, bronze (souvent multi patiné, doré ou argenté, rehaussé d'émaux), onyx, etc. Artiste artisan, il attachait aussi beaucoup d'importance à la qualité et à la finesse de ses bronzes notamment. La subtilité d'une ciselure tout autant réaliste qu'intelligente, qu'il faisait parfois pousser à un point extrême comme sur celle-ci où l'on voit presque partout, dans une richesse extraordinaire, la pigmentation de la peau, atteste de cet intérêt pour la matière. La souplesse de la chevelure et les détails très poussés de l'habit contribuent ainsi à faire de notre exemplaire une très belle épreuve dont la richesse est relevée ici par l'effet bi-patiné, or et argent, mais surtout par les émaux bleus turquoise et rouges.

Le Catalogue raisonné *Charles Cordier, L'autre et L'ailleurs* répertorie six épreuves de cette réduction à demi grandeur de la dimension naturelle (à peu près autant de cette dernière, toutes des variantes par les matériaux et les surfaces) ; notre bronze porte la date « 1862 », à la suite de la signature « Cordier ». Cette précision nous fait pencher pour une date de fonte proche de celle du modèle. Ainsi ce bronze a peut-être été montré sur le stand Cordier à l'Exposition Universelle de 1867 (ill.ci-contre) où sont visibles, sur gaine ou sur étagère, dans une présentation cumulative en vogue à l'époque, ses modèles petits ou grands, proposés seuls ou en pendant. Ou alors montré non loin à la même Exposition Universelle sur le stand de son fondeur Lerolle qui en a probablement réalisé la fonte.

